

Notice du Journal des Savants

Journal des Savant, livraison 1889

Le *Journal des Savants* vient de perdre, en la personne de M. Michel-Eugène Chevreul, le plus ancien de ses collaborateurs, et ce membre de l'*Académie des sciences* n'était pas seulement le doyen de sa compagnie, il était encore le doyen de tout le corps enseignant de la France, sans doute, aussi de toute l'Europe. Dès 1810, il fut attaché, en qualité d'aide naturaliste, à la chaire de chimie appliquée du Muséum d'histoire naturelle, occupée alors par Vauquelin, auquel il succéda en 1830 comme professeur titulaire, et il a gardé cette chaire jusqu'à sa mort. Né à Angers, le 31 août 1786, il avait dépassé un âge qu'il n'est donné qu'à un bien petit nombre d'hommes d'atteindre. Son centenaire fut célébré à Paris, il y a moins de trois années, comme une fête nationale ; sa réputation s'était répandue dans l'univers entier. Tous les honneurs que peut obtenir un savant de profession, qui n'est jamais sorti de la carrière scientifique, lui ont été accordés. Ce n'est point ici le lieu de retracer l'existence et les travaux si nombreux de M. Chevreul. Son éloge sera fait ailleurs¹ ; nous n'en dirons que quelques mots. Mais nous ne voulons pas mentionner sa mort sans payer, dans ce journal, à notre illustre collègue, un tribut d'admiration et de profonds regrets. Venu très jeune à Paris, formé à l'école de Vauquelin, ce manipulateur consommé, qui fut le plus consciencieux et le plus bienveillant des maîtres, M. Chevreul débuta de bonne heure dans l'étude de la chimie, qu'il professa d'abord, ainsi que la physique, au lycée Charlemagne (1813). Placé peu de temps après à la manufacture des Gobelins comme directeur des teintures, il fut conduit par les attributions dont ce poste l'investissait et par le cours dont il fut chargé dans ce grand établissement à s'occuper spécialement de tout ce qui concerne la teinture, et dans cette branche de la chimie appliquée il devint promptement une autorité que presque personne ne contesta. Ses **Leçons de chimie appliquée à la teinture** (1828-1831), fruit de plus de quinze années d'observations et d'expériences, ont pris rang parmi les ouvrages classiques de la science du XIX^e siècle. C'est à M. Chevreul que les industriels de Lyon vinrent demander les moyens de perfectionner et de varier la teinture des soies. Chargé en 1842 d'une mission par le ministre du commerce, il fit dans cette ville un cours sur l'emploi des couleurs et l'usage des matières tinctoriales, qui eut un grand retentissement et dont le compte rendu fut imprimé aux frais de la Chambre de commerce lyonnaise. Ce n'était pas seulement des meilleurs

procédés de teinture et du choix le plus avantageux des matières tinctoriales qu'avait traité dans ses leçons à Lyon, comme aux Gobelins et au Muséum, l'éminent chimiste, c'était surtout à la manière de choisir, de distribuer, de nuancer et d'assortir les couleurs sur les tissus qu'il s'était attaché. Poursuivant des observations dont le point de départ remonte à Newton, M. Chevreul découvrit dans l'emploi et l'effet des couleurs, des lois ignorées ou mal comprises et enseigna aux teinturiers et aux artistes des faits dont ils ne se doutaient pas, faits qui découlât des phénomènes de l'optique et tiennent au fonctionnement de la vision. C'est ce qui nous a valu le remarquable ouvrage qu'il publia en 1839, sous ce titre : ***De la loi du contraste simultané des couleur et de l'assortiment des objets coloriés considéré d'après cette loi dans ses rapports avec la peinture***, ouvrage qu'il a complété par d'autres publications et dont il n'a cessé jusqu'à son extrême vieillesse de vérifier de mille façons les principes. Créateur dans l'une des applications de la science de la lumière, M. Chevreul ne s'est pas cantonné dans la chimie à tout ce qui se rapporte à la teinture, sur laquelle il a composé une suite de mémoires aussi neufs qu'intéressants et qui renouvelaient tant d'idées pratiques ; il a été également et plus encore peut-être découvreur en chimie organique, par son travail capital sur les corps gras d'origine animale, qui fut une des premières grandes conquêtes de la chimie organique, dont d'autres, plus jeunes que lui, devaient par la synthèse débrouiller les lois et étendre prodigieusement la puissance. M. Chevreul, lui, procéda par l'analyse et il découvrit des substances nouvelles qui ont transformé une branche de l'industrie de l'éclairage domestique. Ses **Recherches sur les corps gras** parurent en 1823 ; mais la publication intégrale n'en fut achevée qu'au bout de huit années. C'est principalement ce beau travail qui a fondé la réputation de M. Chevreul et qui lui ouvrit, en 1826, les portes de l'Académie des sciences, où il remplaça son compatriote Proust, dont il se fit un devoir de signaler à plusieurs reprises le rare mérite. L'industrie est redevable aux découvertes de M. Chevreul d'une multitude de procédés et d'applications précieuses, et, comme l'a dit feu notre illustre collègue J.-B. Dumas, en offrant, en 1852, au nom de la *Société d'encouragement*, le prix d'Argenteuil à son vieux confrère, c'est par millions qu'on pourrait nombrer les produits qu'on doit aux travaux de ce dernier. Au reste, ce fut plus en vue des applications industrielles que dans la pensée d'arriver à des conceptions générales d'un caractère purement théorique, que M. Chevreul a poursuivi longtemps ses investigations sur les propriétés et les combinaisons des corps. Les résultats des recherches faites dans son laboratoire, il les appliqua tour à tour à une foule de questions qui, tout en étant du ressort de

la chimie, intéressent l'alimentation, l'économie domestique, l'hygiène publique, la thérapeutique, l'agriculture et la législation de l'industrie. Les comités et les assemblées où l'on avait à discuter sur de pareilles questions eurent besoin des lumières de M. Chevreul, qui fut membre de plusieurs et consulté par d'autres dont il ne faisait pas partie. Il a été l'un des membres les plus influents et les plus écoutés de la *Société centrale d'agriculture*, dont il a présidé les séances. Ce qui a donné avant tout aux travaux de notre éminent collègue une valeur et une importance de premier ordre, c'est la méthode rigoureuse sur laquelle ils reposent et grâce à laquelle il a introduit dans ses délicates et sagaces expériences une précision et une rigueur qui ne laissent pas de place à l'erreur. Les faits une fois constatés, il en tire les conséquences par une logique serrée dans laquelle il ne s'écarte pas de ce qu'il veut établir. M. Chevreul a revendiqué la qualification de chimiste philosophe, mais sa philosophie fut bien différente de celle qui a guidé quelquefois les travaux d'autres savants illustres et qui recourt à des spéculations hardies, à des hypothèses sur ce qu'il y a de plus obscur, de plus insaisissable dans les opérations de la nature. La méthode philosophique de notre collègue est celle qui découle d'une intelligence bien entendue de ce qu'on observe, et il l'a appelée lui-même la philosophie pratique des phénomènes naturels. Elle a pour base sa définition précise et claire des mots dont nous faisons usage, du vrai sens et de la signification des principes énoncés et de la détermination des limites entre lesquelles il nous est possible de connaître et permis de conclure. Cette méthode philosophique que ne cessa de préconiser M. Chevreul, il en a donné l'exposé dans deux écrits, l'un intitulé ***Lettre à M. Villemain sur la méthode en général*** (1855); l'autre : ***De la méthode a posteriori expérimentale*** (1870).

L'expérimentation raisonnée, conduite avec une extrême rigueur et contrôlée dans ses moindres détails, fut donc la règle constante que s'imposa M. Chevreul, et cela non seulement dans ses travaux journaliers de laboratoire, mais encore dans une foule de notices, de rapports, qui ont été imprimés. Cette préoccupation n'apparaît pas moins dans ses articles du *Journal des Savants*, au bureau duquel il appartenait depuis 1821. Il y a traité de sujets concernant ses études favorites et où il a eu tour à tour en vue, à côté des applications aux arts et aux manufactures, l'amélioration de l'éducation physique de l'homme, celle de la salubrité des villes et des fabriques, le perfectionnement de la culture des champs et des arbres, même les progrès de la médecine ; mais il est un côté assez différent de ses recherches auquel le

Journal des Savants a fourni le principal organe. Ce sont ses considérations sur l'histoire des sciences physiques et sur celle de la chimie en particulier. De l'examen de ce qu'avaient fait ses devanciers, au XVI^e et au XVII^e siècle, il est remonté jusqu'à ce qu'on peut appeler la période mythologique de la science. C'est ainsi qu'il s'est efforcé d'éclairer l'histoire de l'alchimie et de montrer le lien qui la rattache à la chimie positive, qu'il a traité plusieurs points de l'histoire de l'astrologie, de la magie et des sciences occultes. Il a consacré à ces sujets une extrême abondance d'articles, sans négliger pour cela de mettre le lecteur au courant de certaines découvertes récentes, telles par exemple que celle de la photographie, aux progrès de laquelle il a assisté avec une ferme volonté de rendre justice à chacun de ceux qui y avaient pris part. M. Chevreul était un esprit trop positif et trop exact pour jamais tomber dans les rêveries des théosophes et des empiriques, mais il était désireux de rechercher ce qu'il pouvait y avoir de vrai, de sérieux, dans les idées qui, dans l'Antiquité, au Moyen Âge et jusqu'aux temps modernes, ont illusionné tant de doctes et de gens curieux de s'instruire. Voilà comment il réussit, dans ce que les gens crédules rapportaient des effets de la baguette divinatoire et de merveilles analogues, à discerner la production d'un phénomène très réel et dont les tables tournantes lui fournirent bientôt un exemple nouveau. Il avait proposé ses premières idées à ce sujet dans une lettre qu'il adressa à l'illustre Ampère, son ami, **Sur une classe particulière de mouvements musculaires** (1833). Il a depuis résumé et complété l'ensemble de ses opinions sur les phénomènes qu'il signalait à son confrère dans l'ouvrage ayant pour titre : **De la baguette divinatoire; du pendule et des tables tournantes** (1854). M. Chevreul a été le dernier représentant de cette forte génération de savants et d'inventeurs qui furent les premiers continuateurs des fondateurs de la chimie moderne. Son nom clôt la liste glorieuse qui commence avec Lavoisier et où brillent tant de noms français. Esprit convaincu et ayant le sentiment de sa valeur, M. Chevreul, précisément parce qu'il était l'homme de la méthode et du fait incontestablement vérifié, ne se rendait pas facilement à ceux qui entreprenaient, non de contredire, mais de dépasser ce qu'il avait conçu. Il revenait incessamment sur les vérités qu'il avait démontrées ; il s'en nourrissait en quelque sorte et en nourrissait les autres, qu'il enchaînait à sa parole, sans laisser place à leurs interruptions et à leurs remarques. Sa conversation n'était le plus souvent que l'exposé de ses beaux travaux, que lui rappelaient les moindres paroles sorties de la bouche d'autrui. Vénéré de ceux qui l'entouraient, on respectait en lui le patriarche de la chimie, le Nestor de la science, qui, comme le

Nestor des temps héroïques, aimait les longs discours et répandait libéralement les conseils de son savoir et de son expérience. Homme d'une rare probité et qui n'accepta les honneurs que pour montrer qu'il n'y attachait qu'un prix médiocre, préférant sa vie simple à l'éclat des grandeurs, scrupuleux observateur de ses devoirs, administrateur intègre, notre collègue aux Gobelins comme au Muséum, a porté, dans la conduite des affaires intérieures de ces deux établissements, son esprit d'ordre, de régularité, et son bon sens pratique. A diverses époques de sa longue carrière, malgré son caractère pacifique, il se montra un défenseur ferme et courageux de ce qu'il regardait comme le droit.

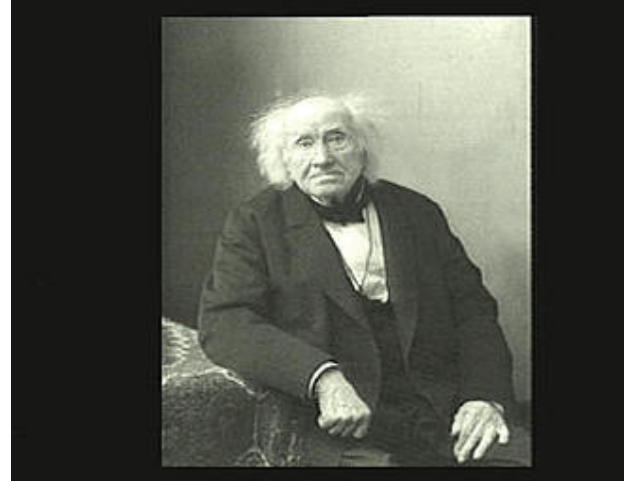
M. A. Maury

VI. Sur le reportage photographique de Nadar lors du centenaire de Chevreul

A l'occasion du centenaire d'Eugène Chevreul, on sait que Félix Nadar (1820-1910) réalisa un célèbre reportage photographique. Plusieurs entretiens furent ainsi accordés au photographe ainsi qu'à son fils, Paul Nadar, au cours desquels on peut voir Henri Chevreul, le fils d'Eugène, alors âgé de 67 ans et qui devait mourir 15 jours avant son père - sans que celui-ci l'ait appris, bien que le sachant malade -, et son préparateur, Arnaud, au Jardin des Plantes. Les négatifs ont été acquis en 1950 par la bibliothèque du patrimoine et peuvent être consultés sur internet à La base **Mémoire**, catalogue d'images fixes provenant de la médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine ainsi que des services régionaux de l'Inventaire général. 88 images du chimiste sont disponibles. En voici quelques-unes, parmi les plus significatives :



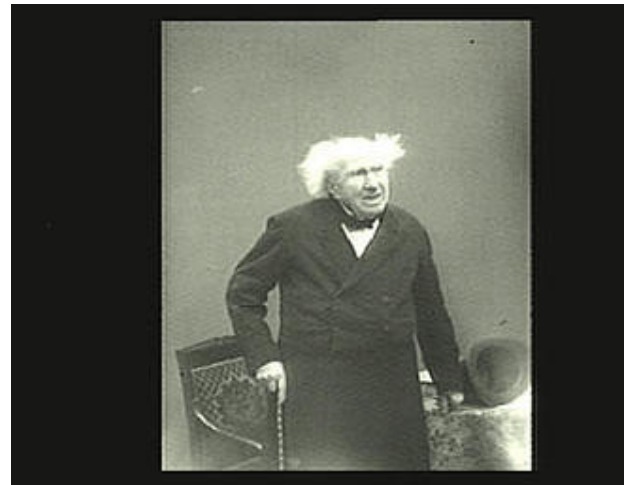
en haut de forme



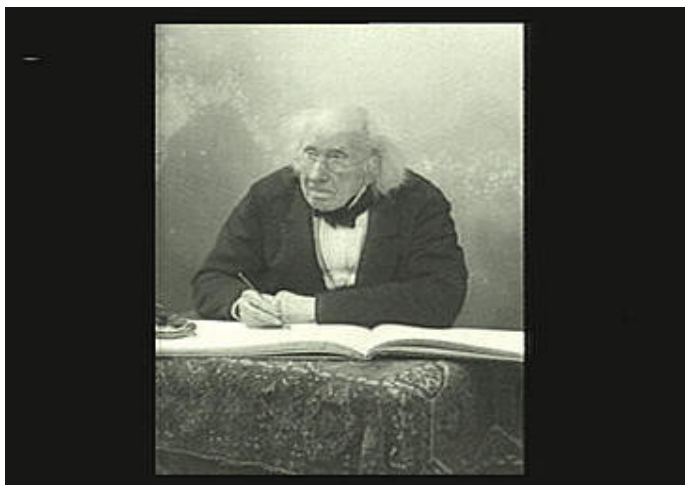
accoudé à sa table



accoudé sur sa canne



debout



écrivant dans le livre de registre de Félix Nadar, au-dessous du nom de Pasteur



en discussion avec Félix Nadar



discutant avec son fils Henri, assis, et Félix Nadar



discutant avec Félix Nadar, assis, et son directeur de laborat



avec son fils Henri



avec l'ambassadeur de Chine, en France, Shu King Che

Dix photos d'Eugène Chevreul, prises lors de son centième anniversaire (© Archives Photographiques (Médiathèque du Patrimoine) © CMN).

